

XI

DEUX PETITS THÈMES

1 – QUOI À MOI ET À TOI ?

Jn 2,4

Τί ἐμοὶ καὶ σοί ;

Bien connue, cette question-réplique de Jésus à Marie n'empêche pas les interprétations de fuser dans tous les sens et celles-ci n'arrivent pas à masquer un embarras certain. Que signifie ce début de réponse laconique, et qui nous semble brutal de prime abord, de Jésus à sa propre mère ? Aussitôt, nous imaginons la stupéfaction et la réaction d'un parent auquel un fils ou une fille répondrait de cette manière. Ce qui signifie que, spontanément, nous ramenons le texte immédiatement à nous au lieu de nous laisser décentrer par lui. La tentation est toujours grande de réagir émotivement face à un mot ou à une expression que nous ne comprenons pas et, qui plus est, nous apparaît violente voire même choquante. Que ce soit par le recours aux mœurs antiques ou à une manière de parler qui serait encore (?) de mise aujourd'hui, aucune des explications couramment proposées ne convainc et, surtout, ne rend jamais compte du sens propre à cette expression biblique. Toutes les tentatives pour l'éclairer laissent perplexe, déçoivent et finissent par lasser inconsciemment les auditeurs ! C'est que toute spéculation a priori et gratuite ne sert strictement à rien ; nous y perdons beaucoup de temps et beaucoup d'énergie, en vain.

Répetons-le une fois de plus : le premier réflexe à acquérir est de nous tourner vers l'Écriture, de l'interroger et d'écouter attentivement ce qu'elle a à nous dire en faisant taire toute forme d'élucubration et même d'hypothèse. Car dans le domaine de la recherche du sens spirituel de l'Écriture, la méthode ne se calque pas sur le modèle de la démarche scientifique, laquelle procède par hypothèses successives afin de rendre compte avec la plus grande précision de la réalité investiguée. Comme « *la méthode est seulement autre quand le domaine est autre* »⁷³, suivons la méthode biblique et faisons le thème de ce qui se présente ici non pas sous la forme d'un mot, mais d'une expression interrogative.

Le très petit nombre de références rend facile la recherche des expressions hébraïques et grecques correspondantes. Il justifie aussi de ne faire que deux synthèses partielles, une pour tout l'Ancien Testament, et l'autre pour les quatre évangiles.

⁷³ Simone Weil, (1909-1943) *L'Enracinement*, Gallimard (1949) 1973, Coll. Idées, n° 10, p. 239.

QUOI A MOI ET A TOI ?

13 AT + 6 NT

ל	מה-לי	ε	Τί ἐμοὶ - τί αὐτῷ	m	Quid mihi	= Quoi à moi
כ	מה-לך	σ	Τί σοί	t	Quid tibi	= Quoi à toi
-	-	η	Τί ἡμῖν	n	Quid nobis	= Quoi à nous
מ	מה-לכם	υ	Τί ὑμῖν	v	Quid vobis	= Quoi à vous

			Hébreu		Lxx		Néo-Vulgate
1	Jos 22,24	מ	מה-לכם וְלִיהוָה	υ	Τί ὑμῖν κυρίῳ τῷ θεῷ Ἰσραηλ ;	v	Quid vobis et Domino Deo Israel ?
2	Jg 11,12	ל	מה-לי וְלָךְ	ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί, ... ;	m	Quid mihi et tibi est, ... ?
3	2 S 16,10	ל	מה-לי וְלָכֶם	ε	Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, υἱοὶ Σαρουιας ;	m	Quid mihi et vobis est, filii Sarviae ?
4	2 S 19,23 (22)	ל	מה-לי וְלָכֶם	ε	Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, υἱοὶ Σαρουιας ; ... ;	m	Quid mihi et vobis, filii Sarviae ?
5	1 R 17,18	ל	מה-לי וְלָךְ	ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί, ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ ;	m	Quid mihi et tibi, vir Dei ?
6	2 R 3,13	ל	מה-לי וְלָךְ	ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί ;	m	Quid mihi et tibi est ?
7	9,18	כ	מה-לך ולשלום	σ	Ιου Τί σοί καὶ εἰρηνη ;	t	Quid tibi et paci ?
8	9,19	כ	מה-לך ולשלום	σ	Ιου Τί σοί καὶ εἰρηνη ;	t	Quid tibi et paci ?
9	2 Ch 35,21 *	ל	מה-לי וְלָךְ	ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί, βασιλεῦ Ἰουδα ;	m	Quid mihi et tibi est, rex Judae ? (V : « Juda »)
10	Jr 2,18	כ	מה-לך לְדֶרֶךְ מִצְרַיִם	σ	... τί σοί καὶ τη ὁδῷ Αἰγύπτου ... ;	t	quid tibi in via ?
11	2,18**	כ	ומה-לך לְדֶרֶךְ אַשּׁוּר	σ	καὶ τί σοί καὶ τη ὁδῷ Ἀσσυρίων ... ;	t	et quid tibi in via ?
12	Os 14,9	ל	מה-לי עוֹד לְעִצְבִּים	α	τί αὐτῷ ἔτι καὶ εἰδώλοις ;	m	Éphraïm, quid ei ultra idóla ? (V : « mihi »)
13	Jl 4,4 (3,4)	א	וְגַם מַה-אַתֶּם לִי ...	υ	καὶ τί [καὶ] ὑμεῖς ἐμοί, Τύρος καὶ Σιδὼν καὶ πᾶσα Γαλιλαία ἄλλοφύλων ; (B. S.)	m	Verum quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Philisthaeae ? (V : « Palaestinorum »)
14	*** Mt 8,29			η	Τί ἡμῖν καὶ σοί, ... ;	n	Quid nobis et tibi, filii Dei ? (V : « Iesu filii Dei »)
15	Mc 1,24			η	Τί ἡμῖν καὶ σοί, ... ;	n	Quid nobis et tibi, Iesu Nazarene ?
16	Mc 5,7			ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί, ... ;	m	Quid mihi et tibi, Iesu Filii Dei altissimi ?
17	Lc 4,34			η	ἔα, τί ἡμῖν καὶ σοί, ... ;	n	Sive, quid nobis et tibi, Iesu Nazarene ?
18	Lc 8,28			ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί, ... ;	m	Quid mihi et tibi est, Iesu Filii Dei altissimi ?
19	Jn 2,4			ε	Τί ἐμοὶ καὶ σοί, ... ;	m	Quid mihi et tibi, mulier ? (V : « Quid mihi et tibi est, »)

* Reprise à l'identique de l'expression dans le livre apocryphe 3 Esdras 1,24 et 26 que nous ne comptabilisons pas, puisque le livre n'est pas canonique.

Une autre expression, mais qui n'est pas une question, apparaît en Esd 4,3 : « Οὐκ ἡμῖν καὶ ὑμῖν : *Ce n'est pas à vous et à nous de construire...* »

** Jr 23,28 présente encore une expression assez proche : « Τί τὸ ἄχυρον πρὸς τὸν σῖτον ; En quoi la paille concerne-t-elle le froment ? »

*** En Mt 27,19, le conseil de la femme de Pilate à son mari : « μηδεν σοί καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ : *Rien à toi et à ce juste ! Car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui.* »

H	G	L	Référence	Contexte	Texte
ḏ	v	v	Jos 22,24	Justification des 3 tribus orientales	Quoi à vous (et) à (le) S. ... ?
<p>L'autel, construit (22,9-12) par les 2 tribus et demie, Ruben, Gad et Manassé, établies à l'Est du Jourdain, apparaît, aux yeux des 10 autres tribus, comme le signe évident d'infidélité et de rébellion contre le Seigneur (v. 16), un signe d'idolâtrie (allusion à Baal-Péor, v. 17) et constitue une menace directe de colère divine contre tout le peuple (v. 17-18). Accusées, les 2 tribus et demie justifient le strict rôle de témoin de leur unité de foi et de culte (22,27) dévolu à leur autel. C'est à dessein que ce dernier a été érigé sur la rive ouest du Jourdain, précisément par souci de prévenir toute question des descendants des 10 tribus qui, demain, seraient amenées à remettre en doute l'intégrité de la foi au vrai Dieu de ces 2 tribus et demie et seraient tentées de les considérer comme totalement étrangères à leur « <i>part dans le Seigneur</i> » (v. 25 et 27) : « Auriez-vous quelque part à ce qui appartient au Seigneur ? »</p> <p>L'enjeu, ici, est la sauvegarde de l'intégrité de l'Alliance et de l'unicité de la foi d'Israël.</p>					

↳	ε	m	Jg 11,12	Attaque d'Ammon	Quoi à moi et à toi, ... ? ✓
<p>L'attaque des fils d'Ammon contre Israël devient « extrême » lorsqu'après 18 ans de guerre contre les tribus orientales (10,7-9), les Ammonites franchissent le Jourdain et s'attaquent à Juda et Benjamin (10,9). Israël étant revenu au Seigneur et ayant rejeté toute idolâtrie (10,10-16), le S. suscite Jephté (10,17 – 11,11) comme chef, lequel envoie des messagers au roi ennemi, avec une seule question : « Quoi à moi et à toi ? ». Et toute la suite de l'argumentation de Jephté consiste exclusivement à balayer le faux prétexte des fils d'Ammon à mener une guerre injustifiée contre Israël (11,13-28). Jephté ne nomme pas son adversaire parce que ce dernier, pas plus qu'il n'a de raison de faire la guerre n'a strictement aucune raison d'être là et parce que Jephté ne veut en rien traiter avec lui. Jephté repousse sèchement Ammon, lequel n'a qu'une seule chose à faire : déguerpir ! Ouste !</p> <p>L'enjeu, ici, est la sécurité du peuple de Dieu, Israël.</p>					

↳	ε	m	2 S 16,10	Fuite de David	Quoi à moi et à vous, ... ?
<p>Afin de ne pas avoir à être meurtrier de son fils, David fuit devant Absalom (15,13-37). En chemin, il est pris à partie par Shiméï, un homme du clan de Saül, qui le maudit et lui lance des pierres. Shimeï le rend responsable du massacre de la famille royale de Saül (21,1-14), l'accuse d'usurpation de la royauté et présente la conjuration d'Absalom comme une punition divine en réponse à sa violence (16,5-8). Abishaï, neveu de David (fils de sa sœur Çeruya), chef de la garde d'élite (2 S 23,18-19), farouchement attaché à la personne de David et toujours prêt à une solution radicale (1 S 26,6-9 ; 2 S 2,17-24 ; 3,30.39 ; 10,9-14 ...) est outré de ce qu'il entend. Il se propose de trancher la tête du vociférateur. Mais David voit les choses autrement. Selon son habitude, il considère la situation en se préoccupant avant tout du point de vue de Dieu : Peut-être ce Shiméï agit-il sous mandat de Dieu ? Humilié, David se soumet humblement aux événements et s'en remet à Dieu seul. Son premier souci est d'être en phase avec le Seigneur. En nommant son neveu, David ne le repousse pas, mais l'invite affectueusement [<i>fils de (ma sœur) Çeruya</i>] à entrer dans sa manière de considérer les choses et l'enjoint à s'abstenir de toute forme d'intervention.</p> <p>L'enjeu, ici, est le souci du projet ou de la volonté de Dieu.</p>					

↳	ε	m	2 S 19,22 (23)	Retour de David	Quoi à moi et à vous, ... ?
<p>Après la mort de son fils Absalom (18,9-18), David reprend en sens inverse le chemin de Jérusalem. Au vu du retournement de situation, le même Shimeï a compris son erreur de jugement et la gravité de son geste. Il vient se jeter aux pieds de David, confessant son péché d'avoir insulté le oint du Seigneur et implorant le pardon du roi. Le bouillant neveu n'a pas oublié les malédictions lancées à l'endroit de David. Maintenant que les événements ont clairement donné tort à Shimeï et que ce dernier n'était visiblement pas inspiré par le Seigneur dans son interprétation des événements, Abishaï croit bon de revenir à la charge pour venger l'honneur de David. Mais le roi l'en dissuade une fois encore sans pour autant le repousser. Visiblement Abishaï n'est pas entré dans les vues de David (2 S 16,10). David l'y invite donc une nouvelle fois, mais avec plus d'insistance : il le prévient qu'il risque de devenir son « adversaire » s'il ne fait pas effort pour entrer dans ses vues qui, rappelons-le, consistent à chercher avant tout le point de vue de Dieu. C'est donc non seulement à l'effort moral de juguler son caractère bouillonnant que David invite son très fidèle neveu, mais à l'effort spirituel de le rejoindre dans son</p>					

souci premier d'être avant tout et en tout soucieux du point de vue du Seigneur. (« *Non pas ma volonté, mais la tienne* » Mt 26,39 ; Mc 14,36 ; Lc 22,42 ; Jn 14,31.)

L'enjeu, reste, ici encore, le souci strict du projet ou de la volonté de Dieu.

⚡	ε	m	1 R 17,18	Veuve de Sarepta	Quoi à moi et à toi, ... ?
<p>Après l'assèchement du torrent du Kerit, Élie reçoit du Seigneur l'ordre de se rendre à Sarepta, auprès d'une veuve qui, bien que païenne (phénicienne) a elle-même reçu l'ordre divin de nourrir Élie (17,2-9). Après le signe éclatant de la farine et de l'huile (17,3-16), voici que le fils de la veuve tombe malade et meurt (17,17). Aussitôt, la veuve interpelle « l'homme de Dieu » resté incapable, à ses yeux, d'intervenir pour empêcher l'issue fatale de la maladie de son fils. La veuve est chez elle, c'est elle qui offre l'hospitalité à Élie et qui en a reçu le mandement du Seigneur ; elle se sent donc en droit d'interpeller le rôle et la présence même d'Élie chez elle. Voilà pourquoi elle se nomme en premier. Et de lui partager la façon dont elle le perçoit : tu es venu pour me rappeler mes injustices et m'en punir en faisant mourir mon fils. La veuve ne craint pas de confesser ses fautes, et accepte d'en payer le prix. Mais pourquoi la mort de son fils ? (Annonce Ez 18,20). En même temps, la veuve nomme le prophète par sa qualité profonde d'« homme de Dieu », mais que le v. 24 nous révèle comme fortement mise en doute par elle. Pourtant, le fait de le nommer nous révèle qu'elle dépasse ce doute : c'est une invitation à prendre en considération sa bonne volonté à reconnaître son état de pécheresse, et à la rejoindre dans son désir de ne pas faire porter à son fils le juste châtiment de ses fautes. Bien qu'envahie par le doute, en l'interpellant elle manifeste sa foi dans le Seigneur ; elle ose espérer, contre les apparences, que cet « homme de Dieu » en soit réellement un, qu'il pourrait entrer dans sa manière de voir et intercéder, voire intervenir adéquatement. Et c'est bien ce qu'entend le prophète qui, en véritable homme de Dieu qu'il est réellement, intercède immédiatement auprès du Seigneur afin que celui-ci ramène à la vie le fils de la veuve. Veuve qui, bien que pécheresse, n'a pas hésité à obéir au Seigneur en exerçant l'hospitalité à l'endroit de l'homme de Dieu. Et si Élie obtempère et intercède, c'est qu'il juge que le désir de la veuve rencontre pleinement le désir du Seigneur, dans l'intimité duquel il vit.</p> <p>L'enjeu de l'intervention de la veuve païenne est le salut de sa maison. (Le salut des païens).</p>					

⚡	ε	m	2 R 3,13	Révolte du roi de Moab	Quoi à moi et à toi ? ✓
<p>Après la mort d'Achab, roi d'Israël, son vassal Moab se révolte contre Israël (2 R 1,1 ; 3,4-5). Devant cette menace, Joram, roi d'Israël, s'allie les rois de Juda et d'Édom pour repousser l'ennemi 3,6-8). Le fait que l'eau vient à manquer en chemin apeure le roi d'Israël : il imagine aussitôt que le Seigneur les désavoue tous trois et veut les livrer à l'ennemi (3,9-10). Mais l'homme pieux qu'est le roi de Juda se montre soucieux de consulter le Seigneur via un de ses vrais prophètes (3,11-12). Avant même que l'un des trois rois ait pris la parole, Élisée – prophète fidèle au Seigneur en même temps qu'originaire, comme Élie, de l'Israël idolâtre, – refuse d'être consulté par l'impie roi d'Israël. Il le renvoie aux faux prophètes de ses ancêtres, c'est-à-dire à ses fausses croyances. Le prophète se considère en situation de supérieur face à un roi impie et se nomme en premier. Par contre, il prend bien soin de ne pas nommer son interlocuteur dont la présence lui est intolérable. Le roi d'Israël lui livre cependant son point de vue apeuré en évoquant le fait que ce qu'il considère comme une menace divine engloberait Juda. Cet argument décisif va pousser Élisée à intervenir malgré sa persistante intolérance à l'égard du roi d'Israël (3,13-14). L'enjeu est la sauvegarde de l'Alliance du Seigneur avec son peuple fidèle.</p>					

⚡	σ	t	2 R 9,18	mission de Jéhu	Quoi à toi et à la paix ?
⚡	σ	t	2 R 9,19	mission de Jéhu	Quoi à toi et à la paix ?
<p>Choisi parmi les chefs militaires d'Israël et oint par le Seigneur pour être roi d'Israël (9,3), Jéhu est mandaté par le Seigneur pour exercer la vengeance divine contre Jézabel et toute la maison du roi Achab, parce qu'ils ont assassiné nombre de prophètes et de serviteurs du Seigneur (9,7-10). Jéhu est reconnu immédiatement roi par les autres chefs. Le roi Jéhu élabore alors une tactique visant à éliminer d'abord Joram, fils d'Achab et successeur de son père sur le trône d'Israël, avant de s'attaquer aussi bien à tous ceux qui se sont alliés à la maison royale d'Achab et Jézabel qu'à tous les membres de la maison d'Achab, ceci afin de mettre à exécution l'ordre reçu du Seigneur. Joram s'était retiré de la zone de combats à Ramot de Galaad, vers Yzréel, la capitale d'Israël, pour y soigner des blessures de guerre. Ochozias, roi de Juda était venu lui rendre visite (9,14-16). Ayant ordonné de ne pas divulguer la nouvelle de sa nomination royale, Jéhu peut</p>					

approcher de la capitale sans éveiller la méfiance. C'est au cours de cette approche que deux cavaliers sont envoyés à tour de rôle par Joram vers la troupe de Jéhu, afin de prendre des nouvelles de la situation du front à Ramot de Galaad. Et, lors de la rencontre de chacun de ces cavaliers avec Jéhu, à leur question : « Oh ! Quoi la paix ? » (= Les combats ont-ils cessé ?), Jéhu leur pose une même question : « *Quoi à toi et à la paix ? Détourne-toi de ma face.* » Dans ce contexte précis, la réponse ne peut qu'avoir surpris les cavaliers, parce que ceux-ci 1°- ignorent l'élection royale, 2°- ne s'attendent pas à ce que l'on se préoccupe d'autre chose que de la guerre qui se déroule. Ils n'ont pas à être mis au courant de la situation nouvelle (un nouveau roi), pas plus qu'ils n'ont à retourner en ville mettre au courant qui que ce soit de quoi que ce soit. Nous remarquons qu'ils ne sont pas nommés par Jéhu, car Jéhu n'a cure de leur présence et de la situation du front, la mission qu'il se hâte d'accomplir étant une priorité absolue. Sans aucune explication, les deux cavaliers ont à s'écarter de Jéhu, un point c'est tout !

D'une part, le non-retour des deux estafettes (v. 18 et 20), et d'autre part, la vitesse de la troupe qui s'approche et qui permet au guetteur d'identifier la troupe comme étant celle du chef d'armée Jéhu, finit par aiguïser la curiosité du roi Joram qui, sans méfiance, se rend au devant de Jéhu en compagnie d'Ochozias, roi de Juda. En sortant de la ville, les rois Joram et Ochozias se sont exposés, et le piège mortel de Jéhu se referme sur eux (9,22-29), avant que Jézabel ne subisse le même sort (9,30-37), puis tous les membres de la famille d'Achab (ch. 10).

En même temps que la stabilité politique, l'enjeu est d'abord et avant tout l'accomplissement intégral de la volonté divine telle qu'exposée en 9,7-8, et dont le Seigneur louera encore Jéhu, malgré ses autres défaillances (10,30).

↳	ε	m	2 Ch 35,21	Mort de Josias	Quoi à moi et à toi, ... ?
<p>Le roi de Juda, Josias (640-609), a réussi une grande réforme religieuse non seulement en Juda mais aussi dans l'ancien royaume du Nord. Cependant, le Seigneur révèle à Josias, par le ministère de la prophétesse Hulda, qu'il va « amener le malheur » sur Juda, parce que celui-ci a abandonné son Dieu et est devenu idolâtre (2 R 22,11-20 ; 2 Ch 34,19-28). Mais eu égard à sa solide piété, Josias est assuré qu'il ne verra pas ce malheur de son vivant. Le pharaon Nekao désire aller combattre à l'Euphrate. Pour cela, il veut (doit) passer par le territoire de Juda. Mais Josias s'y oppose (2 R 23,29 ; 2 Ch 35,20). Nekao lui envoie alors des messagers pour l'inviter à entrer dans les vues du Seigneur : « <i>Quoi à moi et à toi, roi de Juda ?</i> » Nekao se nomme en premier, car il est investi d'une mission divine, et il nomme le « roi de Juda », ce qui signifie qu'il l'invite à faire effort de rejoindre son point de vue. Et Nekao prend la peine d'éclairer la situation : « <i>ce n'est pas contre toi que je viens aujourd'hui pour combattre, et Dieu m'a dit de me hâter ; quant à toi abstiens-toi loin de Dieu qui est avec moi et qu'il ne te détruise pas.</i> » (35,21). Mais Josias reste sourd. Il demeure farouchement opposé au passage du roi d'Égypte et décide de l'affronter. À ce geste, l'Écriture ne donne d'autre motif que le refus de Josias d'écouter « <i>les paroles de Nékaou venant de la bouche de Dieu</i> » (35,22). On ne manque pas d'être frappé par le fait que devant une décision aussi grave, Josias ne consulte pas le Seigneur, alors qu'il l'avait fait auparavant, après avoir entendu les paroles révélatrices du « Livre retrouvé » (34,21). Mortellement atteint dès la première rencontre, Josias meurt peu après, en 609 (35,23-25). Comme annoncé par le Seigneur, les jours de Juda sont comptés (34,24-28). Nabuchodonosor prendra Jérusalem en 597 et entreprendra une 1^{ère} déportation ; une brève et dernière révolte du roi Sédécias sera suivie de la prise de Jérusalem, de la destruction du temple et d'une 2^e déportation en 587. Une dernière déportation s'ensuivra en 581.</p> <p>L'enjeu est à la fois la fidélité d'un païen dans l'accomplissement de la volonté divine, l'invitation adressée à un membre du peuple de Dieu à reconnaître le mandat divin d'un païen, et le maintien d'une paix politique.</p>					

↳	σ	t	Jr 2,18	Les apostasies d'Israël	Quoi à toi et au chemin d'Égypte ?
↳	σ	t	Jr 2,19	Les apostasies d'Israël	Quoi à toi et au chemin d'Assyrie ?
<p>Dès le début de son ministère prophétique (626-580), le prophète Jérémie est chargé de « crier » aux oreilles du peuple de Jérusalem afin de lui faire prendre conscience, malgré toutes ses dénégations (2,23), de ses crimes : le jugement inique que leurs pères ont porté contre le Seigneur (v. 5), la non-recherche et le non-désir du Seigneur (v. 6-7) et cette nonchalance identique que les prêtres ont manifesté à son égard (v. 8). Aussi le Seigneur va-t-il entrer en procès contre son peuple qui, par sa révolte contre Lui, s'est ridiculisé en échangeant son or contre du fer blanc, en choisissant l'Impuissance (v. 8 et 11) en lieu et place de la Gloire divine (v. 8-11). Son peuple a abandonné son Seigneur (v. 13.17.19), Lui sa vraie source d'eau vive (v. 13) et son guide (v. 17). Israël a déjà exilé le Seigneur loin de son cœur, aussi le Seigneur l'a-t-il déjà exilé loin de lui et livré aux nations féroces</p>					

(lions v. 15). Et Israël a cherché et cherchera encore en vain de faux appuis terrestres auprès de l'Égypte ou de l'Assyrie. Mais il n'a rien à espérer de ces côtés-là et n'échappera pas aux conséquences de ses infidélités répétées (v. 19). Israël s'est librement engagé à ne pas « servir » (v. 25) et pourtant il s'est asservi aux idoles, il s'est bel et bien prostitué (v. 20).
L'enjeu est la sauvegarde de la vraie crainte (v. 19) et de la vraie connaissance de Dieu (v. 8), c'est-à-dire de l'Alliance et de la foi d'Israël au Dieu Unique, de son union avec Dieu.

5	α	m	Os 14,9	Conversion d'Israël	Quoi à moi-même encore et aux idoles ?
Nous suivons ici le texte de la Lxx.					
<p>Au début de son ministère prophétique (750-725), Osée dénonce exactement la même situation que celle que Jérémie (voir texte vu ci-dessus) reprochera dès les débuts du sien : « <i>car le pays ne fait que se prostituer en se détournant du Seigneur</i> » (Os 1,2b). Osée a poussé très loin la dimension proprement nuptiale qui caractérise l'Alliance du Seigneur avec son peuple Israël. Et la fin de son livre contient un ultime appel à la conversion (14,2) qui exhorte Israël à confesser sa faute (v. 3), sans quoi le pardon ne peut s'exercer efficacement. Son exhortation veut conduire Israël à reconnaître qu'aucune fausse alliance humaine (Assur v. 4a) ne lui offre un quelconque avenir. Le prophète l'encourage à renoncer audacieusement à tout recours à la puissance guerrière (chevaux v. 4b), donc humaine, et à ne plus jamais s'asservir à l'idolâtrie (v. 4c). Orphelin – en tant qu'il est privé de Dieu Père – Israël est encouragé par le prophète à reconnaître, avec les yeux d'un enfant abandonné, l'immense cœur miséricordieux du Seigneur, lequel n'attend qu'une seule chose : ouvrir ses bras à l'orphelin (v. 4d). C'est à tout cela qu'exhorte inlassablement le prophète, parce que seul le Seigneur peut guérir de l'infidélité le cœur de l'homme idolâtre. Ce qui signifie bien que l'homme reste incapable de se guérir lui-même par ses seuls moyens (v. 5a).</p> <p>La vraie conversion d'Israël aura pour effet immédiat de détourner la colère divine ; dès ce moment, l'amour du Seigneur s'exercera pleinement (v. 5c.d.) et le Seigneur sera Source de fécondité pour son peuple (v. 6. 7. 8.). Et lorsqu'il en sera ainsi, Ephraïm verra clairement et comprendra qu'il n'y aura jamais rien eu de commun entre lui et les idoles (v. 9a). Ces idoles ne sont que des ombres inertes et trompeuses (voir le sens 1^{er} de εἰδώλος : ombre, pâle figure), tandis que lui, le Seigneur, c'est lui en personne qui, aussi concrètement qu'il a humilié Israël, lui redonnera ses forces aussi concrètement. C'est donc à un sursaut d'audace de foi et d'espérance que le prophète Osée exhorte Israël : Autant les idoles sont inertes et restent impuissantes, autant le Seigneur peut-il tout, jusqu'à changer le cœur de l'homme, et s'y engage fermement (Alliance).</p> <p style="text-align: center;">⁹ <i>A Ephraïm, quoi encore entre lui-même et les idoles ? Moi Je l'ai humilié, et Moi Je rétablirai ses forces : Moi Je suis comme un genévrier bien recouvert ; c'est de Moi qu'est trouvé le fruit. (Lxx)</i></p> <p>Le Seigneur seul est l'unique source de vraie élévation, de vraie force et de vraie fécondité pour son épouse Israël. Les idoles sont tout le contraire. Encore faut-il, pour arriver à comprendre intimement ce point de vue divin et pour y adhérer, être sage et juste, c'est-à-dire se laisser ajuster au Seigneur par le Seigneur lui-même en marchant dans la piété (v. 10).</p> <p>L'enjeu n'est autre que la pleine réalisation du Dessein et de la volonté de Dieu : le Salut d'Israël par la réalisation concrète de la Miséricorde de Dieu envers son peuple qui sera réellement revenu à lui.</p>					

8	v	v	Jl 3,4 (4,4)	Jugement des Nations	quoi à vous à moi, ... ? (M.) Et quoi vous à moi (Lxx) Vraiment quoi à moi et à vous ? (NV)
<p>Le Seigneur annonce qu'aux jours du rétablissement de Juda et de Jérusalem, il jugera toutes les Nations parce qu'elles ont vendu en esclavage Israël, sa propriété exclusive, l'ont dispersé et ont partagé sa terre (Jl 4,1-3). Puis il s'adresse à Tyr et Sidon, deux grandes plaques tournantes du marché d'esclaves (Am 1,6-10 ; Ez 27,13). Il leur demande d'abord s'ils veulent se venger de Lui, alors qu'il ne fait que reprendre pleinement possession de son bien propre, à savoir : 1- les trésors (élaborés par son peuple) consacrés exclusivement à Lui, dont il reproche à Tyr et Sidon de s'être emparés et de les avoir voués à l'idolâtrie ; 2- son peuple, « <i>les fils de Juda et de Jérusalem</i> » dont ils se sont crus maîtres absolus et qu'ils ont vendus en esclavage aux Grecs « <i>afin de les éloigner de leur territoire</i> » (4,4-6).</p>					

En ramenant ses fils sur la terre qu'il leur a donnée, lui, le Seigneur, ne fait que disposer à sa guise de son bien propre ! « *Qu'auriez-vous donc à vous qui n'est à moi ?* ». L'enjeu est la restauration du Projet initial de Dieu sur son peuple, projet entravé par la cupidité de l'homme.
On aura remarqué que la NV inverse la place des pronoms alors même qu'il y a plein accord M-Lxx.

13

1^{ère} Synthèse

Dans les expressions « *Τί ἐμοὶ καὶ σοί* » ou « *Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν* », où celui qui parle se nomme toujours en premier, il s'agit toujours d'un supérieur (Jephté ; David ; Élisée ; Nekao) – ou de quelqu'un qui se considère en position telle (veuve de Sarepta) – qui s'adresse à un subalterne (par ex : Abishai) de position inférieure ou considéré comme tel, à la suite d'une intervention de ce dernier. Cette intervention est toujours inadéquate et, dans certains cas, inopportune.

Lorsque l'interlocuteur est nommé (« fils de Ceruya » ; « homme de Dieu » ; « roi de Juda »), l'auteur de l'expression l'invite à rejoindre sa manière de voir qu'il prend parfois soin de lui exposer.

Par contre, lorsque l'interlocuteur n'est pas nommé (l'ennemi Ammonite ; le roi schismatique et idolâtre d'Israël), c'est que non seulement son intervention est jugée totalement inopportune, mais que sa seule présence est jugée intolérable ; en ce cas, l'expression signifie un renvoi net et cassant, un rejet pur et dur, non sans un rappel sévère du motif de ce rejet.

L'expression « *Τί ὑμῖν κυρίῳ* » (Jos 22,24) dans laquelle l'interlocuteur est nommé en premier, est une interpellation relative à ce qui appartient en propre au Seigneur et se présente comme une mise en question d'un droit quelconque sur ce bien, soit de la part du Seigneur lui-même, soit de membres de son peuple. Le nommer en 1^{iers} vise à dénoncer l'orgueil de l'interpellé face à Dieu.

LES QUATRE ÉVANGILES

η	n	Mt 8,29	démoniaques gadaréniens	Quoi à nous et à toi, ... ?
<p>Aussitôt après que Jésus ait apaisé la tempête et accosté sur l'autre rive, voici que deux possédés de démon se dirigent droit sur lui. Ces deux démoniaques sont tellement insupportables qu'aucun homme ne se trouve être assez fort pour « <i>passer au-delà par ce chemin</i> » (8,28). Ils barrent donc le chemin à tout homme. Et ils se mettent à crier : « <i>Quoi à nous et à toi, fils de Dieu ?</i> ». Visiblement, ils s'estiment plus forts que cet homme. En le nommant « fils de Dieu », ils veulent l'amener à se soumettre à leur point de vue. Mais là où l'on s'attend à trouver un exposé de leurs vues, voilà qu'ils émettent une question : « <i>Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?</i> ». Satan et ses sbires, diables et démons, savent que le jour où viendra le Messie, celui-ci leur ravira le pouvoir qu'ils se sont arrogé sur le monde et sur les hommes. Si au moment des tentations de Jésus au désert, le diable n'y voyait pas encore clair (Mt 4,1-11), les multiples guérisons et la tempête apaisée (8,1-27) ne laissent plus place au doute : maintenant ils savent « qui » est Jésus et que leur heure a sonné. Étonnamment, les voici à supplier Jésus : « <i>si tu nous expulsés – ils savent donc que Jésus est venu pour cela – envoie-nous dans ce troupeau de porcs.</i> » (8,31).</p> <p>Jusqu'au bout, ils tentent de plier Jésus à leur volonté. Et, de manière surprenante, voilà que Jésus se soumet à leur désir, exauce leur demande. Car, ce que les démons ignorent encore, c'est la « stratégie » de Jésus qui ne sera pleinement dévoilée qu'à la Croix. ... Le troupeau de porcs se précipite et va périr ensuite dans cette même mer (8,32) qui « obéit » à Jésus (8,27). Déjà les démons n'échappent plus à Jésus. En libérant les deux possédés, le Fils de Dieu annonce en signe ce pour quoi il est venu : pour sauver et ramener à Dieu ce qui porte son label, ce qui est frappé à l'image de Dieu et qui lui appartient : l'homme, qui a été et s'est détourné de Dieu.</p>				

η	n	Mc 1,24	synagogue Capharnaüm	Quoi à nous et à toi, ... ?
<p>Pourquoi ce pluriel « nous » alors qu'ici cet esprit impur est seul ? En 3,11 et 5,9, Marc nous apprend qu'ils sont nombreux. Cet esprit sait lui aussi « qui » est Jésus : « <i>le Saint de Dieu</i> ». Mais s'il pose la question de savoir ce que Jésus est venu faire, et s'il subodore que c'est pour les perdre, lui et tous ses congénères, il ne sait pas comment Jésus va s'y prendre. À cette question, Jésus ne répond pas, mais il ordonne à l'esprit impur de se taire – afin que soit préservé le secret messianique – et de sortir de cet homme. Et l'esprit impur s'exécute « <i>d'une grande voix</i> ».</p>				

ε	m	Mc 5,7	démoniaque gérasénien	Quoi à moi et à toi, ... ?
<p>Parallèle de l'épisode de Mt 8,28-34 vu ci-dessus, le récit de Mc 5,1-20 en diffère par la présence d'un seul démoniaque et par un récit plus détaillé. Relevons que le démon ajoute ici un titre à Dieu : « <i>Fils de le Dieu le Très-haut</i> ». Il sait que Jésus est « plus » qu'un homme et ne lui pose aucune question supplémentaire. Jésus lui ordonnant d'emblée de sortir de cet homme, c'est avec un étrange « <i>par Dieu</i> » que l'esprit impur supplie Jésus de ne pas le tourmenter. C'est alors Jésus qui l'interroge : « <i>Quel est ton nom ?</i> » Son nom est « Légion » – ils sont 2000 –, et le voilà à supplier à nouveau Jésus « <i>de ne pas les expulser de la terre</i> ».</p> <p>La suite du récit reprend en substance celui de Matthieu, avec plus de détails et un prolongement. On remarquera que Jésus n'a traversé que pour libérer le démoniaque !</p>				

η	n	Lc 4,34	synagogue Capharnaüm	Ah ! Quoi à nous et à toi, ... ?
<p>Parallèle du récit de Mc 1,21-28, le récit de Luc précède les guérisons multiples. Les propos du « démon impur » qui lui aussi emprunte le pluriel, ainsi que l'ordre donné par Jésus sont identiques au texte de Marc.</p>				

ε	m	Lc 8,28	démoniaque gérasénien	Quoi à moi et à toi, ... ?
<p>Parallèle de l'épisode de Mt 8,28-34 et de Mc 5,1-20 vu ci-dessus, le récit de Luc reste très proche de celui de Marc. Bien qu'il écrive que l'homme a « des démons », le démoniaque se désigne au singulier « à moi ».</p>				

ε	m	Jn 2,4	Noces de Cana	Quoi à moi et à toi, femme ?
<p>19^{ème} et dernier emploi de cette expression dans l'Écriture, le récit des noces de Cana n'est pas sans intriguer sur plusieurs points. Peut-on imaginer qu'une noce soit organisée sans prévision de la quantité de boisson nécessaire pour tous les convives et toute la durée de la noce ? Pourquoi est-ce Marie qui remarque la pénurie et non le maître de repas ? Pourquoi ne va-t-elle pas trouver le maître de repas ? Pourquoi s'adresse-t-elle à Jésus qui n'a pourtant encore réalisé aucun « signe » ? Pourquoi se contente-t-elle d'un simple constat, sans formuler aucune demande explicite ? Pourquoi dit-elle « ils n'ont pas de vin », alors que de toute évidence il y en a eu jusqu'ici ? De quel vin parle-t-elle alors ? Voilà une première série de questions que suscite ce récit. Sur une partie d'entre elles, l'Écriture n'offre aucun élément de réponse direct. Sur d'autres, elle offre quelque lumière.</p> <p>Mais concentrons-nous sur l'expression qui nous retient. Marie ayant confié à Jésus sa préoccupation de voir les convives dépourvus de vin, Jésus répond laconiquement : « <i>Quoi à moi et à toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.</i> » L'approche attentive des 13 premières références fait déjà émerger des éléments de sens. En ayant recours à cette expression, Jésus laisse entendre à sa mère que son intervention n'est pas en adéquation avec son propre point de vue, lequel reste encore caché. Mais en la nommant « <i>Femme</i> », il ne la rejette pas, que du contraire : il l'invite à le rejoindre dans sa manière de voir. En lui disant de manière inattendue « femme » et non pas « mère », il lui signifie que c'est en tant que femme et non que mère qu'il attend qu'elle s'ajuste à son point de vue. Il lui fait comprendre qu'il a besoin d'elle non plus comme mère, mais comme femme. Et comme explicitation de ses propres vues, il ajoute : « <i>Mon heure n'est pas encore venue.</i> » Par là, Jésus fait comprendre à Marie plusieurs choses à la fois. D'abord, qu'elle n'a pas eu tort d'intervenir et que si son heure était là, il agirait immédiatement. Ensuite, que si la remarque de Marie est judicieuse, elle est inadéquate en ce qu'elle est seulement prématurée. Et encore que cette pénurie est aussi son affaire ; mais qu'il ne peut y apporter la véritable solution que lorsque son heure sera venue.</p> <p>Se pose alors la question suivante : si Jésus n'est qu'au tout début de son ministère – il vient seulement de choisir ses premiers disciples (Jn 1,35-51) – et si par ailleurs son heure n'est pas encore venue, que va-t-il faire avant que n'arrive « son heure », sinon la préparer ? Il est clair que si la réponse de Jésus était une fin de non recevoir pure et simple, on comprendrait mal que Marie aille outrepasser la volonté de son fils, et encore moins, par son intervention auprès des serviteurs, qu'elle puisse obliger Jésus à agir pour lui faire plaisir. Le moins que l'on puisse déduire ici, c'est que Marie ne comprend pas ainsi cette réponse, et donc que le sens de l'expression ne peut en aucun cas signifier un rejet. Marie ne sait pas ce que Jésus va entreprendre, ni comment il va s'y prendre ; mais ce qu'elle apprend par sa réponse, c'est qu'il attend quelque chose d'elle, qu'il a besoin d'elle pour œuvrer, et qu'il est venu (dans le monde) pour que les conviés au banquet aient ce vin qui manque au banquet et qui d'une certaine manière empêche qu'il en soit vraiment un. Et elle le montre en allant trouver les serviteurs, auxquels celle</p>				

qui avait répondu à l'ange « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » ne peut que conseiller, dans son ignorance de la teneur du geste à venir de Jésus, que l'unique et meilleure attitude qui soit et qu'enseigne l'Écriture (Gn 41,55) : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le !* » (Jn 2,4). S'en remettre totalement à lui, voilà la seule et unique vraie attitude, même lorsque l'on ne voit pas la solution !

Et lorsque son heure sera venue, à la Croix, Jésus s'adressera à sa mère et l'appellera à nouveau « Femme » (Jn 19,26) pour lui confier, juste avant de mourir et de ressusciter, ce qu'il attend d'elle comme femme et Épouse : accueillir son disciple bien-aimé devenu aussi son fils (de Jésus) comme son propre fils. Et ce qu'il attend de son disciple bien-aimé devenu fils : qu'il accueille la mère de Jésus comme sa propre mère. (Fécondité nouvelle de Marie, étendue vers toute l'Église-Humanité.)

L'enjeu, c'est l'ajustement de Marie et, par elle, des serviteurs de la Noce, à Jésus venu accomplir le Dessein du Seigneur, Dessein mis en échec radical par le péché de l'homme et l'absence de l'Esprit.

6

2^{ème} Synthèse

A côté de « *Τί ἐμοὶ καὶ σοί* », une nouvelle expression « *Τί ἡμῖν καὶ σοί* », « *quoi à nous et à toi* » est apparue dans la bouche de deux démoniaques (Mt 8,29) (démons v. 31) ou d'un unique esprit impur mais parlant au nom de ses congénères (Mc 1,24 ; Lc 4,34). Les 13 références de l'A.T. nous ont livré un sens assez complet de l'expression sans que nous ayons grand-chose à ajouter à la suite du parcours des 6 références dans le N.T. Les démons s'adressent à Jésus en se nommant eux-mêmes les premiers parce qu'ils règnent toujours sur ce monde, même s'ils savent leur temps mesuré, et parce que, tant que Jésus n'a pas vaincu la mort, un voile demeure sur l'étendue de sa Puissance. Ils nomment Jésus par un de ses titres, parce qu'ils cherchent à le soumettre à leur volonté (Mt 8,29), ce à quoi Jésus acquiesce momentanément, nous savons pourquoi. Pour Jn 2,4, voir le commentaire ci-dessus.

Tableau de synthèse

		TRADUCTION DU GREC	EN TETE	QUI PARLE ?	INTERLOCUTEUR nommé	OBJET
1	Jos 22,24	Quoi à vous (et) à (le) Seigneur le Dieu d'Israël ?	2	Les fils d'Israël (dans le futur)	fils de Ruben, de Gad et de Manassé (v. 25)	examen
2	Jg 11,12	Quoi à moi et à toi, ... ?	1	juge Jephthé	✓	adéquation impossible
3	2 S 16,10	Quoi à moi et à vous, fils de Tseruïa ?	1	roi David	fils de Tseruïa	inadéquation
4	2 S 19,22	Quoi à moi et à vous, fils de Tseruïa, ... ?	1	roi David	fils de Tseruïa	inadéquation
5	1 R 17,18	Quoi à moi et à toi, homme de Dieu ?	1	veuve de Sarepta	homme de Dieu (Élie)	inadéquation
6	2 R 3,13	Quoi à moi et à toi ?	1	prophète Élisée	✓	adéquation impossible
7	9,18	Oh ! Quoi à toi et à la paix ?	2	roi Jéhu	✓	adéquation impossible
8	9,19	Oh ! Quoi à toi et à la paix ?	2	roi Jéhu	✓	adéquation impossible
9	2 Ch 35,21	Quoi à moi et à toi, roi de Juda ?	1	roi (pharaon) Neko	roi de Juda	inadéquation
10	Jr 2,18	Quoi à toi et au chemin d'Égypte ?	2	LE SEIGNEUR	Israël (v. 14)	examen
11	2,18	Quoi à toi et au chemin d'Assyrie ?	2	LE SEIGNEUR	Israël (v. 14)	examen
12	Os 14,9	Quoi à moi-même encore et aux idoles ?	1	LE SEIGNEUR	Ephraïm	inadéquation
13	Jl 3,4 (4,4)	et quoi vous à moi, Tyr et Sidon et toute Galilée d'étrangers ?	2	LE SEIGNEUR	Tyr et Sidon et toute Galilée d'étrangers	examen
			(7x) (6x)			
14	Mt 8,29	Quoi à nous et à toi, Fils de Dieu ?	1	2 démoniaques	Fils de Dieu	inadéquation
15	Mc 1,24	Quoi à nous et à toi, Jésus Nazarénien ?	1	démoniaque de Capharn.	Jésus Nazarénien	inadéquation
16	Mc 5,7	Quoi à moi et à toi, Jésus, Fils du Dieu le Très-haut ?	1	démoniaque gerasénien	Jésus, Fils du Dieu le Très-haut	inadéquation
17	Lc 4,34	Ah ! Quoi à nous et à toi, Jésus Nazarénien ?	1	démoniaque de Capharn.	Jésus Nazarénien	inadéquation
18	Lc 8,28	Quoi à moi et à toi, Jésus, Fils du Dieu le Très-haut ?	1	démoniaque gerasénien	Jésus, Fils du Dieu le Très-haut	inadéquation
19	Jn 2,4	Quoi à moi et à toi, Femme ?	1	JÉSUS	Femme	inadéquation
			(6x)			

Éléments de synthèse

- 1°- L'expression est toujours une question adressée par l'interpellant en réponse à un interlocuteur dont l'intervention est ou non justifiée explicitement.
- 2°- Il s'agit toujours d'un enjeu important.
- 3°- Il s'agit toujours d'une situation critique.
- 4°- Il s'agit toujours d'un malentendu, soit sur le sens de l'intervention, soit sur l'opportunité de celle-ci.
- 5°- L'interpellant est toujours un supérieur ou quelqu'un qui se considère, à juste titre ou pas, comme tel.
- 6°- Lorsque l'interpellant se désigne en tête « à moi », « à nous » [1], la question vise toujours à d'abord dévoiler chez l'interlocuteur une inadéquation partielle ou totale de point de vue. Lorsque l'interpellant désigne d'abord son interlocuteur « à toi », « à vous » [2], la question vise à renvoyer ce dernier à un examen, à lui faire prendre conscience d'un choix qui lui advient et d'une décision vitale qu'il est seul à pouvoir prendre, à l'éveiller à son entière et exclusive responsabilité (y compris en Mt 27,19).
- 7°- Lorsque l'interlocuteur est nommé, il est invité, de manière ferme – voire affectueuse dans certains cas –, non seulement à faire effort pour rejoindre la hauteur de vue de l'interpellant à laquelle il n'accède pas (encore), mais également à collaborer pleinement au projet de ce dernier.
- 8°- Lorsque l'interlocuteur n'est pas nommé [✓], c'est que, radicalement, il n'y a aucune adéquation possible. Dans ce cas, l'expression est toujours accompagnée d'une injonction inconditionnelle à disparaître de la vue sur-le-champ.

Remarque

- Ceux qui considèrent l'Ancien Testament comme « dépassé » se condamnent doublement :
- 1°- ils se privent de tous les éléments de solution qu'apporte clairement ici l'A.T.
 - 2°- En ne voulant prendre en considération que le N.T., ils ne rencontrent d'abord que les 5 passages dans lesquels un ou plusieurs démons s'adressent en ces termes précis à Jésus, avant que Jésus n'emploie à son tour exactement la même expression avec sa mère, ce qui ne manque pas de les jeter dans le trouble le plus complet. On comprend dès lors toutes les pirouettes auxquelles ils se retrouvent astreints pour tenter de contourner l'impasse dans laquelle ils restent bloqués de manière irrémédiable.

* * *

Petite enquête sur quelques traductions de Jean 2,4 et les éventuelles notes adjointes

Littéralement :	Quoi à moi et à toi, femme ?
Darby :	Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ?
Louis Segond :	Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ?
Louis Segond (2002) :	Femme, qu'avons-nous de commun en cette affaire ?
Jean Grosjean (La Pléiade) :	Qu'importe, femme ?
Bible de Jérusalem (1955 et 1988) :	Que me veux-tu, femme ?
Osty (1973) :	Que me veux-tu femme ?
TOB (1972) :	Que me veux-tu femme ?
Yves Simoens :	Qu'(y a-t-il) pour moi et pour toi, femme ?
Louis Bouyer (1955) :	En quoi cela nous concerne-t-il, femme ?
Boismard M.E. :	Femme, que me veux-tu ?
Romano Guardini :	Femme, qu'ai-je de commun avec vous ?
Traduction du Monde Nouveau :	Qu'ai-je à faire avec toi, femme ?
Ancien Lectionnaire :	Femme, que me veux-tu ?
Nouvelle traduction liturgique 2015 :	Femme, que me veux-tu ?

Note de la BJ : *On l'emploie [l'expression] pour repousser une intervention jugée inopportune ou même pour signifier à quelqu'un qu'on ne veut avoir aucun rapport avec lui. Le contexte seul permet de préciser la nuance exacte. Ici Jésus objecte à sa mère le fait que « son heure n'est pas encore arrivée ».*

Cette note met sur la piste. Elle laisse entendre que son auteur a parcouru différents emplois bibliques de cette expression, mais il n'en rend qu'un sens partiel : « repousser une intervention jugée inopportune », qui demanderait à être nuancé. Il étend arbitrairement à tous les passages le fait de « signifier à quelqu'un qu'on ne veut avoir aucun rapport avec lui », alors que ce second aspect ne s'applique formellement qu'aux passages dans lesquels l'interlocuteur n'est pas nommé. Un travail rigoureux et systématique du thème conduit à plus de nuances et permet une plus grande précision.

Note de Louis Bouyer : *La traduction souvent donnée : « Qu'y a-t-il entre toi et moi ? » est un pur non sens. Outre qu'elle ne veut rien dire, elle insinue l'idée d'un reproche frisant l'insolence, que le contexte repousse aussi bien que la vraie signification de cet idiotisme, resté courant dans le grec moderne. Le mieux est de le traduire presque littéralement, ce que nous avons fait [Sic]. Calqué sur l'hébreu, il est usité comme nos expressions : « Ne t'en soucie pas », Qu'est-ce que cela peut nous faire ? », etc.*

Louis Bouyer, *Le Quatrième évangile*, Casterman, 1955, p. 81.

Malgré la profonde estime que nous portons à la personne et à l'œuvre de Louis Bouyer, nous nous étonnons de ce qu'il soutient à propos de l'expression qui serait restée – selon son opinion – courante dans la Grèce moderne. Une enquête menée de notre côté conduit à une réponse catégoriquement négative quant à la présence de cette expression dans le grec démotique (voir p. 202). Nous pensons qu'un faux souci de vraie piété mariale empêche toute évocation d'une quelconque inadéquation passagère de Marie à Jésus et vient perturber la lecture du sens littéral du texte.

Note de la TOB : « *Litt. Qu'y a-t-il pour toi et pour moi ?* »

Cette note se limite laconiquement à proposer une traduction plus littérale que celle adoptée dans le texte. Elle inverse, elle aussi, le « moi » et le « toi », manifestant par là que son auteur n'a pas remarqué l'importance de leur place respective dans cette expression ; de plus, elle propose un sens différent de celui de la traduction adoptée dans le texte, et tend à celle, donnée ci-dessus, de Louis Bouyer : En quoi cela nous concerne-t-il ? Ce qui assurément, n'est pas le sens.

Commentaire de Romano Guardini : *Cela veut dire sans doute : Ce que vous me dites, la nécessité du moment, votre requête ne peuvent pas valoir pour moi. Je ne puis agir que d'après d'autres normes. C'est "mon heure", la consigne de mon Père, qui sont décisives pour moi.*

Si sa traduction laisse quelque peu à désirer, par contre, avec son intuition légendaire, Guardini se rapproche, – non sans quelque hésitation : « sans doute », du sens du propos de Jésus.

Ce court échantillon de notes manifeste bien le flou dans lequel nous restons tant que nous ne serrons pas l'expression de près à travers toute l'Écriture. Dans le cas présent, nous constatons que l'Ancien Testament livre la clé de compréhension. La conclusion s'impose.

L'essentiel et l'accessoire

Le dernier épisode de la vie de Josias (2 R 23,29-30 ; 2 Ch 35,20-25) nous donne l'occasion de souligner la distinction entre l'essentiel et l'accessoire, distinction à laquelle il faut aussi veiller en permanence.

Après avoir été une redoutable puissance conquérante et l'auteur de la première déportation du nord d'Israël en 732 (2 R 15,27-31), l'Assyrie avait fait le siège de Samarie durant 3 ans, avant de ruiner définitivement le royaume d'Israël en 721 et de déporter en masse les Israélites (2 R 17,3-6 ; 18,9-11 ; Jr 50,17). Après ces événements, l'Assyrie s'attaque à Juda sous le règne d'Ézéchias (716-687) et s'empare de ses villes fortes (2 R 18,13 ; Is 38,6), avant de voir ses troupes décimées par un fléau divin, sur intercession du prophète Isaïe (2 R 18,14-37 ; 19,35 ; Sir 48,21 ; Is 37,36). L'Assyrie va alors s'affaiblir

sous les coups de butoir des Mèdes (?)⁷⁴ et des Babyloniens pour disparaître définitivement avec la ruine de sa capitale Ninive, en 606.

En 609, le pharaon Nekaï est-il allé secourir l'Assyrie affaiblie, comme le dit l'Écriture, ou est-il allé la combattre, comme le soutiennent un certain nombre d'historiens ? Aujourd'hui encore, cette question – et une série d'autres qui lui sont liées –, suscite des débats entre exégètes et historiens. Cependant, une enquête minutieuse de cette question mène à la conclusion que, à condition de bien cerner les mots et le sens de l'Écriture, le texte biblique est tout à fait correct sur le plan historique.

Plus importante est la question que nous impose le texte, celle de savoir pourquoi Josias s'obstine tragiquement à refuser le passage à Nekaï, malgré les intentions pacifiques et l'avertissement divin que lui fait transmettre le roi d'Égypte ? Aussi brutale qu'inattendue, cette mort est d'autant plus incompréhensible que Josias est l'un des cinq rois pieux de Juda, auteur de la plus grande réforme et qui a plu en tout au Seigneur. Pourquoi, dès lors, une telle et aussi navrante obstination ?

Dans l'explication de ses intentions, l'« aujourd'hui » de Nekaï laisse-t-il entendre des lendemains hostiles ? Josias craint-il de voir l'Assyrie retrouver vigueur et revenir combattre Juda ? Ou encore, craint-il d'être étouffé par l'Égypte si celle-ci conquiert la Syrie au passage, comme le suppose Flavius Josèphe ? L'Écriture ne répond pas à ces questions, mais envisageant en permanence la Révélation, elle se limite à donner ce qui est nécessaire pour comprendre l'Histoire concrète du Salut et pour l'édification de la vie de foi : Nekaï désirait traverser le territoire de Juda. N'ayant pas écouté « *les paroles de Nekaï venant de la bouche de Dieu* », Josias a trouvé la mort. Si l'on reste attentif avant tout à l'Écriture, une nouvelle question se pose. A partir de ce plan « autre » qu'est l'Histoire du Salut, de cet autre fil conducteur auquel elle reste attentive, l'Écriture soulève la question : Pourquoi Josias met-il en doute que Dieu puisse parler à un païen ? Le second livre des Rois ne donne ici aucune explication et laisse entière la question.

Serions-nous donc ici, déjà avant Jonas et bien avant la venue du Christ, en présence d'une annonce prophétique de la tragique difficulté d'Israël à envisager l'universalisme du Salut en s'accrochant aux privilèges de son élection ? Question qui ne manque pas de rebondir vers nous, les chrétiens !

Aussi légitimes que soient toutes les autres questions et les tentatives d'y répondre, l'homme de foi ne doit jamais perdre de vue cet essentiel que lui présente l'Écriture et la Tradition dans leur souci permanent de lui faire entendre la Révélation, d'édifier et de nourrir sa foi, de le faire grandir dans la foi.

⁷⁴ L'identité et l'influence exactes des Mèdes semblent rester, à ce jour, très énigmatiques.

